

**FANNY CHEYROU<sup>1</sup>** : Hier matin, sur la question de l'Europe à l'épreuve du réel, les invités ont parlé du long chemin qui reste à parcourir pour l'Europe et ses acteurs. Vous, frère Alois, vous nous avez rappelé que l'Europe est née de ce miracle de la réconciliation franco-allemande. Le résultat de ce miracle, c'est ma génération, une génération de la paix, en tout cas pour l'Europe occidentale. J'ai écrit un texte pour *Panorama* sur le thème de l'Europe qui cherche sa boussole dans lequel la vieille dame que je cite est ma grand-mère : « Chez mes parents, on ne disait pas les Allemands, mais les Boches ! Ça ne me viendrait plus à l'esprit. C'est une chose qui a existé mais qui ne peut plus exister. » Nous avons connu la guerre à travers le récit de nos grands-parents ou des manuels d'histoire. Frère Alois, vous êtes un peu responsable d'une génération qui oublie parfois le prix de la paix. Comment ne pas oublier le prix de la paix ?

**FRÈRE ALOIS<sup>2</sup>** : En effet, cette réconciliation nous donne une responsabilité. Nous vivons une période de paix en Europe, mais c'est un peu trompeur, nous avons quand même eu les guerres dans les Balkans. À Taizé dans les années 90, des Croates et des Serbes se sont rencontrés et ont dialogué, signe que les jeunes sont capables de préparer la paix. Nous avons un conflit armé en Ukraine, aux portes de l'Europe, et nous avons reçu à Taizé des jeunes Ukrainiens et Russes qui ont cherché à s'écouter mutuellement. La prière commune a aidé ces jeunes à écouter l'autre, à comprendre que l'autre a souffert aussi. Nous avons tous ces autres conflits en Syrie, au Moyen Orient, au Mali, au Soudan du Sud où la guerre civile fait fuir des gens qui arrivent chez nous. La paix en Europe est donc une image trompeuse.

Un autre conflit est très important et nous devons y être beaucoup plus présents, c'est quand on nous dit que l'islam est une menace pour l'Europe. Nous, chrétiens, avons la responsabilité d'entrer en dialogue et, si on parle de fil rouge spirituel, je pense qu'une des priorités est ce dialogue islamo-chrétien. Nous le cherchons aussi à Taizé. Nous avons organisé cette année une semaine d'amitié islamo-chrétienne et nous en ferons une autre en 2018.

**FANNY CHEYROU** : Tous les jours, à Taizé, votre communauté est témoin d'une jeunesse engagée, enthousiaste, fragile parfois, priante. Vous êtes assez privilégié comme frère. Il y a aussi les grandes rencontres européennes à la fin de chaque année qui rassemblent plusieurs milliers de jeunes. Contrairement à ce qu'on peut entendre parfois, c'est une jeunesse qui a soif d'engagement.

1 Fanny Cheyrou est journaliste à *Panorama*.

2 Frère Alois est prier de la Communauté de Taizé.

**FRÈRE ALOIS** : En effet, nous le constatons chaque année quand 15 à 20 000 jeunes se réunissent pendant 5 jours dans une ville, à Riga en 2016, à Bâle en 2017. Cela demande une grande préparation et de l'hospitalité, car tous ces jeunes sont accueillis dans des familles. Il y a toujours une grande joie après cette rencontre dans les familles, chez ceux qui ont offert l'hospitalité comme chez ceux qui l'ont reçue. À Bâle, des jeunes venus de loin découvrent qu'il existe des régions transfrontalières et qu'on ne pourra pas revenir en arrière. C'est une réalité qui ne peut pas être effacée. Cette générosité des jeunes pour une cause, on la constate aussi chez ceux qui sont partis en Syrie pour combattre aux côtés de l'armée islamiste, même si c'est négatif. Ils cherchent une cause pour leur vie. Quand il y a un défi, des jeunes répondent car ils se posent la question du sens de leur vie. Nous avons vu cela en Afrique lors de la rencontre que nous avons organisée à Cotonou, au Bénin. En Afrique, on rencontre tant de jeunes avec un potentiel humain énorme, physique, intellectuel, qui ne trouve pas de débouchés. C'est grave et les jeunes le ressentent douloureusement. À Taizé, nous voulons chercher à répondre par des petites propositions. Par exemple, nous proposons à des jeunes d'aller vivre un mois dans une fraternité provisoire dans une ville en Europe, au Liban, au Maroc, ils sont appelés à vivre à trois ou quatre une vie de fraternité, de prière avec un engagement social sur place. Nous sommes étonnés par le nombre de demandes depuis que nous avons fait cette proposition.

**FANNY CHEYROU** : Nous avons fait un reportage sur Taizé dans *Panorama*. Les frères rappelaient que la question que l'on se pose quand on arrive peut être « Qui suis-je ? Où vais-je ? », centrée sur soi. Les frères rappellent que la question est « avec qui je marche ? qui est à mes côtés ? qui je choisis pour marcher ? », plus située dans l'altérité. Les jeunes l'entendent, ils témoignent tous que le retour à la maison est difficile car il reste encore des murs dans les consciences. Casser les frontières, dans les Églises en particulier, c'est l'inconnu, l'insécurité, peut-être est-ce ce qui fait peur aux Églises d'Europe. Qu'en pensez-vous ?

**FRÈRE ALOIS** : Beaucoup de jeunes cherchent une Église où l'amitié compte d'abord. Je me rappelle la parole de Jean-Paul II lorsqu'il est venu à Taizé : « On passe à Taizé comme on passe près d'une source. » C'est cela que les jeunes cherchent aujourd'hui dans l'Église, une source de vie, d'amitié. Le pape François, en parlant des jeunes qui se réunissent à Taizé ou dans les rencontres européennes a dit : « Les multitudes de jeunes orthodoxes, catholiques et protestants qui se rencontrent dans les rassemblements internationaux organisés par la communauté de Taizé aujourd'hui nous demandent de faire des pas en avant vers la pleine communion. Et cela non parce qu'ils ignorent la signification des différences qui nous séparent encore, mais parce qu'ils savent voir au-delà, ils sont capables de recueillir l'essentiel qui déjà nous unit. » Nous devons trouver un nouveau souffle

pour l'œcuménisme. Il ne consiste pas seulement dans des discussions doctrinales, mais il est dans cette conscience qu'en Christ nous sommes déjà unis. Comment les jeunes vont-ils vivre cela dans la vie de tous les jours, quand ils rentrent à la maison ? Ils sont souvent bien accompagnés, surtout ceux qui viennent de France. Les accompagnateurs cherchent à prolonger cette expérience d'une Église d'amitié dans leur vie quotidienne. Ce soir, par exemple, nous irons à Saint-Denis, dans la cathédrale, nous aurons une prière avec des jeunes et ce sera une manière de prolonger l'expérience faite à Taizé, voir comment promouvoir une Église où l'amitié compte d'abord.

---